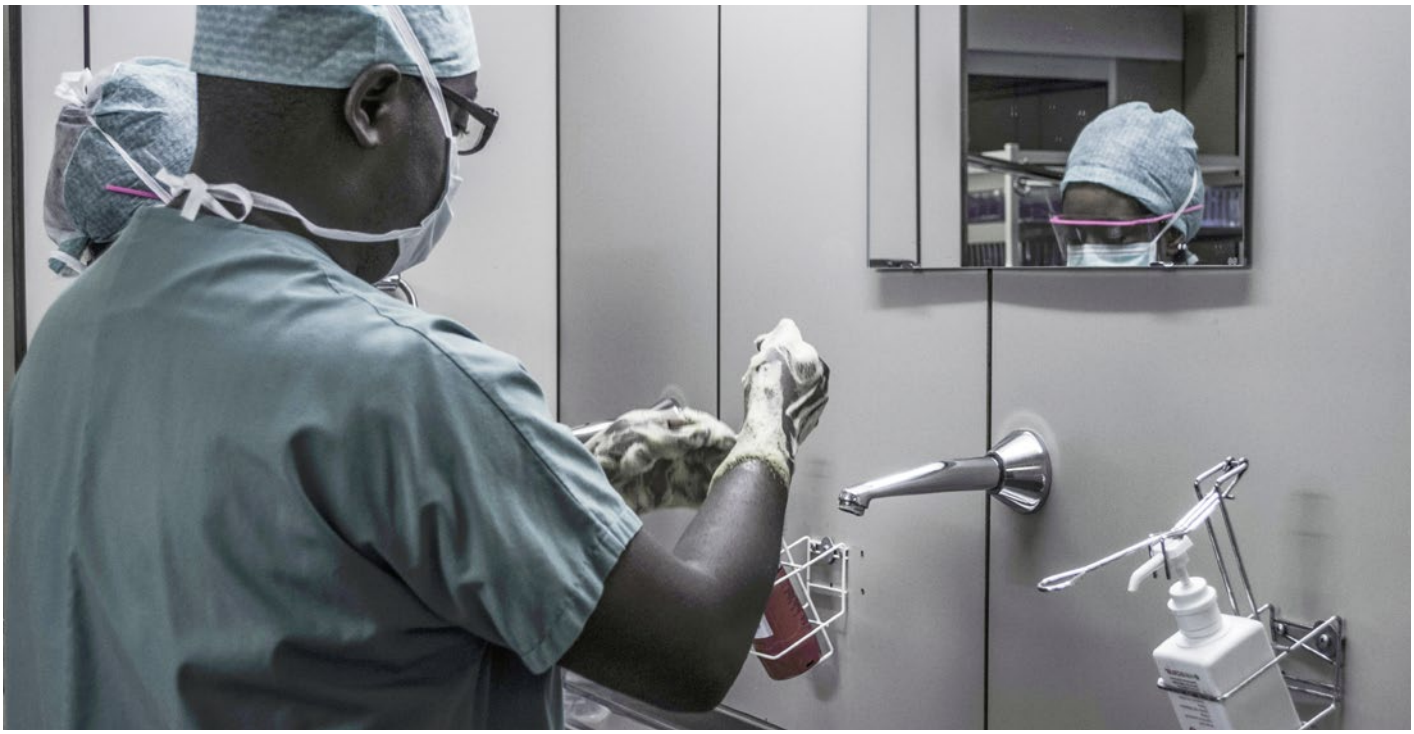


© Piron Guillaume / Unsplash

Un programme venant des États-Unis visant à réduire les infections en soins intensifs a abouti à des résultats décevants en Europe.

À la page

Penser global, agir local

Sécurité des patients Des centaines d'experts du monde entier se sont récemment réunis à Montreux pour le Global Ministerial Patient Safety Summit. Le but: améliorer la sécurité des patients. L'occasion de lancer un message d'alerte aux décideurs politiques.

Gilles Labarthe

Tirer des leçons de la pandémie de COVID-19: cet impératif s'est retrouvé au cœur de la 5e édition du Global Ministerial Patient Safety Summit, les 23 et 24 février 2023 au Centre des congrès de Montreux. L'événement a rassemblé plus de 600 experts et des délégations de 85 États. Avec dès le premier jour, après une quinzaine de panels dédiés aux priorités du secteur, des «core messages» adressés le lendemain à une trentaine de ministres de la santé. Que retenir de toutes ces recommandations aux décideurs politiques? D'abord, le ton général, marqué par l'humilité: les ravages provoqués par la crise sanitaire du coronavirus – au moins sept millions de morts en trois ans – ont ébranlé les certitudes. Tous les intervenants ont insisté sur les nombreux défis à relever, notamment en termes d'approches orientées solutions.

Les contextes sont différents

Première leçon évoquée, l'importance d'adapter les stratégies sanitaires à la variété des contextes locaux, comme l'a rappelé en ouverture la Professeure Lauren Clack de l'Institute for Implementation Science in Health Care de l'Université de Zurich. On se souvient de la défiance de certaines populations face aux mesures sanitaires, aux gestes barrières et aux campagnes de vaccination: «Parfois, l'implémentation échoue parce qu'elle ne correspond pas aux réalités locales et est mal présentée.» Lauren Clack a aussi mentionné les expériences de transpositions du programme «Matching Michigan» visant la réduction des infections dans des unités de soins intensifs, initié avec succès aux États-Unis mais répliqué avec des résultats parfois décevants en Europe: aussi prometteur soit-il, «un même programme peut réussir, ou

«Parfois, l'implémentation échoue parce qu'elle ne correspond pas aux réalités locales», a rappelé Prof. Lauren Clack.

Published under the copyright license "Attribution – Non-Commercial – NoDerivatives 4.0". No commercial reuse without permission. See: http://emh.ch/en/services/permissions.html

rater» s'il ne laisse pas assez de place aux interactions entre les divers spécialistes concernés, aux relations avec les patients, et néglige certaines adaptations nécessaires.

Changements climatiques, phénomènes de migration, propagation de nouveaux virus, résistances aux antibiotiques: face à toutes ces transformations rapides en cours, la quinzaine de représentants des panels de la journée s'est aussi prononcée à l'unanimité sur cette importance de «penser global», avec une vision holistique, inclusive. Il s'agit de «ne pas laisser ces changements au hasard, mais de les inclure dans la conception des stratégies sanitaires, si l'on souhaite influencer les populations pour qu'elles adoptent les bonnes attitudes», a relevé Charles Vincent, professeur de psychologie clinique à l'Université d'Oxford et spécialiste dans le domaine de la sécurité des patients.

Hôpitaux sous tension

Parmi les nombreux intervenants, le professeur en médecine sociale Niek Klazinga du Centre médical de l'Université d'Amsterdam, ancien responsable des programmes Health Care Quality and Outcomes à l'OCDE, a délivré un appel encore plus pragmatique: «Qu'avons-nous appris du COVID? La résilience, mais aussi le besoin de reconstruire la confiance, de disposer de données et de financement.» On ne peut assurer la sécurité sanitaire de populations sans qu'elles aient confiance en leur gouvernement, a-t-il résumé en évoquant le cas du Brésil de l'ex-président Bolsonaro. «Et nous avons besoin d'investir plus d'argent dans les systèmes de santé». Le COVID-19 a révélé pour bien des pays, y compris occidentaux, des failles inquiétantes: hôpitaux sous tension, manque de personnel et de lits disponibles. Plusieurs experts ont souligné les conditions de travail éprouvantes du personnel soignant, en première ligne lors de la pandémie, et le problème de la relève professionnelle dans le secteur.

On ne peut assurer la sécurité sanitaire de populations sans qu'elles aient confiance en leur gouvernement.

Enfin, Anthony Staines, chargé du programme «Sécurité des patients» à la Fédération des hôpitaux vaudois, a proposé une synthèse de ces recommandations en opposant position d'autorité et de surplomb, encore fréquente dans le milieu médical, et approche ouverte, altruiste, soucieuse de la sécurité des patients mais aussi de l'ensemble du personnel. Reste à savoir si son discours sera entendu et suivi d'effets. Outre le coronavirus, près de trois millions de personnes dans le monde meurent chaque année en raison de soins pas assez sûrs dans les hôpitaux, avertissait d'entrée Anne Lévy, cheffe de l'Office fédéral de la santé publique (OFSP).

Plusieurs participants ont interpellé les experts sur d'autres défis à relever: le rôle croissant de technologies certes performantes, mais coûteuses et très difficiles à transposer dans les pays économiquement défavorisés, le lobbying intrusif de multinationales et la pression du secteur privé ou le manque d'anticipation de risques sanitaires majeurs.

Quoi de neuf?

L'immuno-vaccinologie pédiatrique a une nouvelle cheffe

© HUG

Dre méd. Géraldine Blanchard-Rohner

HUG Géraldine Blanchard-Rohner est médecin responsable de l'Unité d'immuno-vaccinologie pédiatrique des HUG depuis le 1er février 2023. Elle succède à la professeure Claire-Anne Siegrist. Après des études de médecine à l'Université de Genève, la docteure Blanchard-Rohner a réalisé un PhD en immunologie-vaccinologie à Oxford. Depuis avril 2021, elle est médecin adjointe agrégée aux HUG. La pédiatre conduit plusieurs projets de recherche translationnelle, en particulier sur la vaccination des enfants immunosupprimés, le syndrome inflammatoire multi-systémique post-COVID-19 (MIS-C) ou encore sur un nouveau vaccin recombinant pour prévenir la coqueluche. Géraldine Blanchard-Rohner est membre de la Société suisse de pédiatrie (SSP), de la Société suisse d'immunologie et allergologie (SSAI) et de la Société européenne des déficits immunitaires primaires (ESID).

Une directrice pour la clinique «Femme – Enfant» au Valais

Dre méd. Barbara Nietlispach

SZO La Dre méd. Barbara Nietlispach sera médecin-cheffe et directrice de la clinique «Femme – Enfant» du Centre hospitalier du Haut-Valais (SZO) à partir du 1er avril 2023. Elle sera en outre responsable du domaine de l'obstétrique. Cette nomination s'inscrit dans le cadre d'une réorganisation de la clinique. Selon un communiqué du Centre hospitalier, les consultations seront intégrées au nouveau centre ambulatoire du Centerpark de Viège par étapes dès 2023. La Dre méd. Sarah In-Albon restera responsable du secteur ambulatoire en tant que médecin-cheffe en gynécologie et obstétrique.

Nouvelle responsable du service de sauvetage à l'Hôpital Limmattal

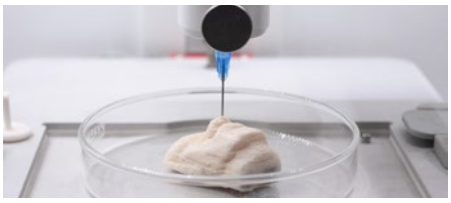
Dre méd. Benedetta Rei

Hôpital Limmattal La Dre méd. Benedetta Rei est la nouvelle directrice médicale du service de sauvetage de l'Hôpital Limmattal. Selon un communiqué de l'hôpital, elle assume en outre la responsabilité générale des cours internes en mesures de réanimation de base et avancées. La médecin a une longue expérience dans le domaine de la médecine d'urgence. Elle a notamment travaillé à la Rega, à Schutz & Rettung Zurich et à l'Hôpital de Bülach.

Published under the copyright license "Attribution – Non-Commercial – NoDerivatives 4.0". No commercial reuse without permission. See: http://emh.ch/en/services/permissions.html

Au cœur de la science

Imprimer des os grâce à une encre spéciale



© Eva Baur

Une forme imprimée en 3D avec BactoInk se minéralise en quelques jours.

Innovation La première encre d'impression 3D qui utilise des bactéries pour produire du carbonate de calcium. Voilà ce que des chercheurs de l'EPFL on inventé. L'encre, surnommée BactoInk, contient de la Sporosarcina pasteurii. Cette bactérie déclenche un processus de minéralisation lorsqu'elle est exposée à une solution contenant de l'urée. «La polyvalence du procédé BactoInk, combinée au faible impact environnemental et aux excellentes propriétés mécaniques des matériaux minéralisés, ouvre de nombreuses nouvelles possibilités pour fabriquer des composites légers et porteurs qui s'apparentent davantage aux matériaux naturels qu'aux composites synthétiques actuels», dit la directrice du laboratoire Esther Amstad sur le site de l'EPFL. La méthode a récemment été décrite dans la revue Materials Today.

doi.org/10.1016/j.mattod.2023.02.001

Le Remdesivir marche chez certains patients

COVID-19 Le médicament antiviral Remdesivir réduit la mortalité des patients hospitalisés en raison d'une maladie COVID-19, à condition qu'ils ne reçoivent pas d'oxygénothérapie ou seulement une oxygénothérapie conventionnelle. Sur 1000 patients, 20 décès de moins ont été enregistrés dans ce groupe que dans le groupe témoin. C'est le résultat d'une méta-analyse réalisée par des chercheurs de l'Université et de l'Hôpital universitaire de Bâle. L'équipe du professeur Matthias Briel, épidémiologiste clinique, a analysé les données de plus de 10 000 personnes non vaccinées et a publié ses résultats fin février dans The Lancet Respiratory Medicine.

doi.org/10.1016/S2213-2600(22)00528-8

Prix et distinctions

Trois projets de l'arc lémanique obtiennent le Prix Leenaards

© Sam74100 / Dreamstime

La fondation lausannoise soutient des projets de recherche avec 1,5 million de francs.

Prix scientifiques 2023 La Fondation Leenaards a décerné ses Prix scientifiques 2023 à trois groupes de recherche de l'arc lémanique. Les lauréats se partagent 1,5 million de francs.

Dr Sylvain Meylan (CHUV), Prof. Beat Roth (CHUV) et Prof. John McKinney (EPFL) luttent contre les infections bactériennes faisant suite à un acte chirurgical dans le domaine de l'urologie. L'équipe de recherche entend leurrer les bactéries en leur administrant du sucre-alcoolmannitol afin de les rendre plus susceptibles aux antibiotiques.

Dre Indrit Bègue, médecin-chercheuse au département de psychiatrie des HUG et à la faculté de médecine de l'UNIGE, propose une approche innovante pour contrer les symptômes dits négatifs de la schizophrénie. L'objectif est de diminuer l'intensité de ces symptômes grâce à la stimulation transcrânienne du cervelet. Elle mène cette recherche en collaboration avec la Prof. Camilla Bellone (UNIGE) et Dr Jonas Richiardi (CHUV).

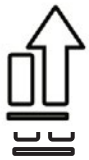
Prof. Julien Vaucher (CHUV), Prof. Freddy Radtke (ISREC-EPFL) et Prof. Jacqueline Schoumans (CHUV) visent à comprendre pourquoi des maladies cardiovasculaires se développent parfois sans aucun facteur de risque connu. L'équipe étudie le lien et la causalité entre marqueurs génétiques et maladies cardiovasculaires.

En chiffres

Plus de femmes médecins

Le **8** mars est la Journée internationale de la femme. En cette occasion, nous jetons un coup d'œil sur les chiffres et les faits concernant les femmes en médecine: selon la statistique des médecins de la FMH, leur part augmente continuellement et s'élevait à **44,9%** en **2021**.

La majorité de ces femmes travaille à l'hôpital (**47,9%**). Elles sont **42,5%** à travailler dans le secteur des cabinets médicaux, les autres exerçant dans d'autres domaines.



En moyenne, les femmes médecins en Suisse sont âgées de **46,6 ans**. L'âge moyen des hommes est plus élevé. Il est de **52,8 ans**.

© Choi Young Taeg / Dreamstime; Rungrote / Dreamstime

Published under the copyright license "Attribution – Non-Commercial – NoDerivatives 4.0". No commercial reuse without permission. See: http://emh.ch/en/services/permissions.html

Personnalité de la semaine

L'infectiologue qui conseille la Suisse

Prof. Dre méd. Sarah Tschudin Sutter

USB Sarah Tschudin Sutter est professeure clinique à la Faculté de médecine de l'Université de Bâle depuis février 2023. Elle travaille au Département de recherche clinique en tant que professeure assistante Tenure Track en épidémiologie infectieuse depuis 2018 déjà. Depuis le 1er février 2021, elle est également médecin-cheffe adjointe de la clinique d'infectiologie et d'hygiène hospitalière de l'Hôpital universitaire de Bâle (USB). Par ailleurs, la médecin a été membre de la taskforce COVID et continue aujourd'hui à conseiller la Confédération.

La chercheuse étudie principalement la propagation des germes multirésistants dans les hôpitaux. Dans un projet de recherche actuel, elle étudie les entérobactéries productrices de BLSE. «Lorsque j'ai travaillé pour la première fois dans le domaine de l'hygiène hospitalière en 2009, ces bactéries étaient encore relativement rares dans les hôpitaux. Mais depuis, elles ont rapidement augmenté», explique-t-elle dans un portrait récemment publié sur le site du Fonds national suisse. En cas d'infection, par exemple pendant une opération, ces bactéries peuvent avoir des conséquences potentiellement mortelles. Pendant longtemps, les chercheurs ont supposé que ces germes se propageaient surtout en milieu hospitalier. Mais Sarah Tschudin Sutter a montré qu'ils se trouvent bien souvent dans des échantillons d'eaux usées en dehors de l'hôpital. Grâce au séquençage des gènes bactériens et à une comparaison avec des échantillons provenant des archives de l'hôpital universitaire, la chercheuse est arrivée à la conclusion que les bactéries se propagent probablement surtout en dehors de l'hôpital.

Un autre axe de recherche concerne l'hygiène hospitalière. Elle a simplifié la recommandation de l'OMS pour la désinfection des mains en six étapes. Elle a développé une méthode qui ne nécessite plus que trois étapes. «Le résultat était comparable», explique-t-elle dans l'article du Fonds national suisse. L'USB a déjà introduit cette méthode. Actuellement, l'OMS examine la possibilité d'adapter sa recommandation.

Vous trouverez le portrait détaillé et une vidéo avec plus d'informations sur le travail de Sarah Tschudin Sutter via le code QR. t.ly/mWkJ

Repéré

© Alexander Raths / Dreamstime

Épicé La substance piquante [6]-gingérol contenue dans le gingembre met les globules blancs en état d'alerte. C'est ce qu'a démontré une équipe de l'Institut Leibniz de biologie des systèmes alimentaires de Munich (doi.org/10.1021/acs.jafc.6b00030). La consommation de 15 microgrammes de gingérol est déjà suffisante. Cette quantité est contenue dans un litre de thé préparé à partir de 100 grammes de gingembre frais.

Published under the copyright license "Attribution – Non-Commercial – NoDerivatives 4.0". No commercial reuse without permission. See: http://emh.ch/en/services/permissions.html